

CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE

3-5 JUILLET 1998

Greg HAINGE

Céline : classique anti-classique

Que Céline soit considéré aujourd'hui comme classique, c'est-à-dire comme un de ces auteurs qui font autorité, est indéniable, même si l'on a parfois l'impression qu'il fait autorité sans être lu. Que Céline soit anti-classique, c'est-à-dire qu'il refuse constamment de se conformer aux usages, qu'il s'obstine sans cesse à s'écarter des règles établies, est aussi indéniable que notre première proposition. Classique anti-classique, la littérature de Céline se présente comme ce que Deleuze appelle une littérature mineure, une littérature qui n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure. D'après Deleuze, « les trois caractères de la littérature mineure sont la déterritorialisation de la langue, le branchement de l'individuel sur l'immédiat-politique, l'agencement collectif d'énonciation. « Déterritorialisation de la langue », c'est une façon de dire les choses, parler de *l'émotion du langage parlé à travers l'écrit !* » (Y, p. 498) en serait une autre. Et quoi de mieux pour établir « l'agencement collectif d'énonciation » que cette façon de transposer le parlé dans l'écrit, d'investir le signifiant stable du classicisme de la multiplicité irréductible d'une expression proprement phonocentrique ? Car c'est bien avec son stylo – ou la machine à écrire du Ferdinand de *Mort à crédit* – que Céline menace le pouvoir du phallogocentrisme. Mais peut-on dire de la littérature majeure de Céline, majeure en tant que classique, qu'elle opère ce « branchement de l'individuel sur l'immédiat-politique » propre à une littérature mineure ?

On n'a qu'à regarder la biographie de Destouches pour voir que ses écrits ont cette capacité. Mais était-ce le but de Céline, écrivain, d'ancrer ses œuvres dans la Politique, c'est-à-dire tout ce qui a un rapport avec le gouvernement d'un État, ou désirait-il plutôt créer une expression qui émanerait du domaine de la Politique pour devenir politique (passant de *polis* à *polos*), une expression qui ne passerait pas par une des nombreuses agglomérations de pouvoir qui subsument l'individu, mais qui se transmettrait « direct dans l'émotion !... par l'émotion ! rien que le but : en pleine émotion... bout en bout » (Y, p. 536). Une telle expression serait, pour reprendre la terminologie de Deleuze et Guattari, une ligne de communication qui fonctionne selon une synthèse connective et non pas une synthèse conjonctive, et qui, par conséquent, ne peut qu'opérer un branchement de l'individuel sur l'immédiat-politique. Mais nous disons bien politique et non pas Politique, parce que voilà justement le problème pour Céline, auteur qui tente désespérément de se libérer de la Politique pour devenir politique, de devenir auteur classique par son anti-classicisme. Car pour Céline, ce n'est qu'en tant qu'anti-classique, c'est-à-dire en tant qu'individu, qu'un artiste peut devenir classique. Paradoxe du classique anti-classique, paradoxe qui devient insupportable quand ses écrits entraînent de graves conséquences matérielles, son anti-classicisme devenu excessif, sa lutte contre tout ce qui exige conformité trop virulente.



CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE

3-5 JUILLET 1998

Selon notre analyse, dans les deux romans qui suivirent la publication des pamphlets – *Féerie pour une autre fois I et II* –, loin d'abandonner cette lutte, Céline ne fait que de la *resituer* dans le corps du récit et le corps du narrateur mêmes, les deux volumes de *Féerie pour une autre fois* invitant à une lecture qui les *considérerait* comme une métanarrative dans laquelle le narrateur essaye de diverses manières d'échapper à la territorialisation de l'Histoire afin que son expression puisse se convertir en ce « style émotif !... [...] la trouvaille du siècle ! » (Y, p. 545). Cette lutte se décrit selon l'action de deux forces opposées, la force centripète de l'Histoire, et la force centrifuge de l'artiste, et il s'agira, dans cette communication, d'examiner l'intensité différentielle qui en résulte et l'incapacité du narrateur dans le texte à atteindre un équilibre, à réconcilier le Politique et le politique, l'anti-classique et le classique.

